

Rentrée à Mermoz

Le club jardin/bricolage a retrouvé l'atelier et les pelouses du collège le vendredi 11 octobre. Trois enseignants étaient présents et bien sûr de nouveaux visages parmi les élèves. Manquaient les troisièmes en sortie scolaire. Bottes chaussées, nous avons fait un tour des plantations et du jardin afin de décider des tâches les plus urgentes : réfection de la clôture et nettoyage du carré poireaux. Elsa a pris en charge le côté matériel et a rencontré l'ouvrier d'entretien à propos de pointes, palettes et débroussaillage des allées. Un accueil souriant, une disponibilité qui a satisfait chacun.



Bryan et Mayumi, accompagnés d'Adèle, leur enseignante, et de Laurent ont choisi le bricolage, pris des mesures et taillé une première palette à la scie avant d'ôter d'anciennes planches pourries côté salle des profs. Accompagnés de Pauline, Adahy et Djahny, un groupe de garçons et filles conduit par Gaspard a redonné un peu de lumière aux plantations de juin (poireaux, cardes, choux, poires de terre, bouillon blanc, plantes aromatiques...) et commencé à redessiner les allées. Tâche ingrate accomplie dans la bonne humeur, l'occasion de créer des liens... renforcés par des apprentissages (noms des plantes, utilisation des outils...) et témoignages (expériences et échanges de connaissances...)



Lors de la deuxième semaine nous avons retrouvé plusieurs anciens : Luka, Mathéo, Lou, Ilhan, Mathys... Même Noah, un « ancêtre » du jardin nous accompagnait de sa façon intarissable. Avec Luka, il a distribué les cartes prioritaires pour le self avant d'attaquer les potentilles rampantes qui tentent de s'emparer du « jardin de l'escalier ». Les jardiniers ont poursuivi leur travail, paillé les pieds de poireaux et de cardes, partagé une première récolte de topinambours. Les muscles de Bryan ont permis d'enfoncer des piquets pour la clôture en suscitant l'admiration, tandis que Mayumi progressait dans le maniement de la scie. Ilhan et Mathys ont constitué un deuxième groupe de bricoleurs. Ils ont commencé l'implantation de sapins en bois de récupération et envisagé d'améliorer l'escalier avec des planches de palettes.



Après les vacances de la Toussaint, nous avons pu récolter à nouveau des topinambours, mais aussi des poireaux et des cardes. Côté plantations, celles-ci ont été regroupées dans le carré « poireaux » tandis que Pauline tentait désespérément d'éradiquer la potentille rampante et le liseron qui colonisaient l'espace « bouillon blanc ». Peut-être qu'une implantation de géraniums vivaces et nivéoles aidera à imposer nos choix. Conduit par Elsa et Titouan, un groupe a commencé à défricher le carré des angéliques. La semaine suivante, Titouan et Adahy se sont chargés de la taille des topinambours et surtout du rosier central étincelant de cynorrhodons rouges. Nettoyés de leurs poils urticants, ils ont constitué une découverte pour Naomie séduite par leur « goût sucré » et Titouan qui leur a trouvé une « allure de nèfles » et une saveur de « pomme légèrement acide ».



Taille difficile malgré les gants, les tiges épineuses se sont vengées sur le pouce de Titouan. Au pied, nous avons retrouvé le camélia que nous pensions disparu, un plant de chèvrefeuille et un autre de noisetier. Djahny et Gaspard se sont chargés de transporter herbes et branchages vers le compost. Naomie, aidée de Julie, a continué à récolter des bulbes de topinambours avant une replantation des racines. A son arrivée, j'ai sollicité l'aide de Bryan qui est aussitôt venu avec piquet et visseuse pour créer un support au rosier. Il a choisi de visser une planche afin de relier 2 poteaux, une tâche malaisée qu'il a menée efficacement au milieu des tiges épineuses, aidé de Laurent et Adahy. Et Lysandre a brillamment passé les épreuves d'appointeur de piquets !





En novembre, accompagné de Pauline, tout un groupe, autour de Titouan, les Naomie, Elsa... a préparé et planté un carré de fleurs vivaces, alimenté les mangeoires des oiseaux. Lysandre s'est fait remarquer par son travail soigné et efficace, tandis que Mayumi et Bryan, de plus en plus compétents et sûrs d'eux, poursuivaient la mise en place de barrières autour du terrain. Ilhan, Mathis et Amaël rénovaient l'escalier, Luka et Gaspard veillaient à l'organisation générale, apportaient un paillage de feuilles. Des moments agréables - malgré le froid humide et la boue - qui changent de la routine du collège, procurent la fierté et suscitent l'admiration.

Au jardin

Pas de souci d'arrosage au jardin cet été, plutôt de pourriture côté tomates en extérieur. Celles plantées dans la serre continue de pousser et fleurir en ce mois de novembre ... mais sans pollinisateurs... Quant aux choux, ils ont fait le délice des pigeons. Les butternuts, courgettes et citrouilles ont fourni d'abondantes récoltes. S'y sont ajoutés oignons, haricots... Les poires de terre se dressent vigoureuses dans l'attente des premières gelées. Framboisiers et pommier ont satisfait les gourmands, on a même vu pointer les premières figes... sans espoir de mûrissement.

Gaspard s'est activé à la faucille – affûtée par une meule manuelle « Peugeot » des années 30 - dans l'espace « mélisses » afin de limiter leur prolifération. Angéliques, sauges, ciboule et ciboulette, menthes diverses, valériane, thym et autres aromatiques tentent de conquérir des places honorables. Les hellébore contribuent largement aux échanges lors des trocs plantes.

Dans le sous-bois prolifèrent les plantes couvre-sol, en particulier les myosotis et nivéoles qui promettent un printemps fleuri. Nos arbres ont souffert des coups de vent. Plusieurs branches mortes ont chu, des saules dangereusement penchés ou cassés ont permis aux muscles de Titouan et d'Hyppolite d'entrer en action, les tiges les plus minces étant transformées en fagots par Yves, Djahny et William.

Chez les boucs, Yves s'entraîne au maniement de la tondeuse réparée par Titouan. La vieille dame au corps puissant tousse, crachote, renâcle souvent face aux grosses touffes d'herbes et d'orties humides, mais Yves ne lâche rien, et le soir – après le café, moment sacré – il sort la dormeuse de son abri. A l'entrée, il a aussi remis en état le carré surélevé où Julie implante pensées et primevères. Que décideront les poules qui aiment y gratter et s'y poudrer ?

Yves s'affaire au jardin

Dard (faux) ou tondeuse en mains

Des orties, il signe la fin

Maître du destin.

Sous le regard de Caramel

Il rase la parcelle

Où déjà pointe l'herbe nouvelle

Un vrai professionnel !

Oubliés les après-midi ennuyeux

Le genou douloureux

Plus besoin du rebouteux

La tondeuse rend l'homme heureux



Après la famille Freiche, Noah s'est intéressé à la vie sauvage et aux intrus. Les caméras posées ont révélé des passages de renardeaux, fouines, rats... et même humains familiers des mercredis matins. Un inventaire des oiseaux, mammifères et plantes est en cours.

Comme d'habitude, le bricolage a tenu une place importante : début de fabrication d'un « établi » à l'initiative de Noah, remplacement de palettes au niveau de la mare, de l'entrée, du parc aux chèvres... De jeunes héricois ont favorisé la fabrication de flèches polynésiennes et l'organisation de compétitions où Aubin s'est vite révélé un champion dépassant les 40 mètres. Gaspard a fabriqué un banc avant de s'acharner à fendre du bois, tandis que Titouan et William tentaient de réparer un Solex oublié et, plus efficacement, l'antique tondeuse de Christiane dont le ronronnement fait le bonheur d'Yves. Malheureusement, les renards nous ont aussi obligés à intervenir : pose de barbelé au-dessus de la clôture, de tôles à la base, là où des passages ont été repérés...



Ah les renards ! Vraisemblablement toute une famille a fêté le 14 juillet en chassant poules et coqs dans l'enclos des boucs : une quinzaine de victimes sur deux jours et l'affrontement avec nos chèvres mâles le 3^{ème} soir, nos animaux effrayés finissant par sauter par-dessus les clôtures. Une fouine a complété le tableau de chasse au niveau du poulailler nord et les rats se sont mis à transporter et déguster les rares œufs encore pondus. Nos diverses interventions et celle d'un jeune chat chasseur (*il nous a même rapporté un rat plus gros que lui !*) ont, semble-t-il, permis de rétablir la paix. Les poussins survivants vivent différemment cette période : certains ont pris leur indépendance en constituant des duos, d'autres – bien que devenus adultes - refusent absolument de quitter leur mère. La vie des canards a aussi connu ses drames : à 2 reprises la mère la plus âgée a continué à conduire ses 9 petits dans la prairie voisine jusqu'au jour où il n'est resté qu'un survivant. Les canes plus jeunes se sont disputées un unique caneton... au point de l'écraser avant de se raccorder autour d'une nouvelle naissance : le jeune a profité librement de la mare protégé par ses deux mères avant de se blesser et d'être recueilli par Gaspard...



Du changement chez les chèvres : Linette est partie sans doute victime de la vieillesse et de l'acharnement de Craoline. A cette dernière, la mort de Linette a coûté la place de chef. En effet, Noisette et Lina, ses filles, se sont alliées pour la venger. Une nouvelle chèvre grassouillette est venue la remplacer. C'était le choix de Mme Dion après son décès. La personne qui s'en occupait durant les semaines précédentes est revenue la voir... mais l'accueil n'a pas été celui espéré : après l'avoir reniflé, « Biquette » s'est précipitée sur l'homme afin de le renverser... Une scène très violente, pourtant la chèvre est docile voire amicale avec nous. Désir de vengeance ou refus de retrouver sa vie antérieure ? Les chevreaux printaniers ont bénéficié d'un passage entre les deux enclos et ont su en profiter pour manger à « tous les râteliers » avant de partir vers d'autres horizons. Caramel règne sur le domaine des boucs. Plus calme, il reste bavard et tente d'attirer les chèvres à travers la clôture. Celles-ci ne manquent pas de lui faire les yeux doux, d'admirer sa paire de cornes impressionnante et sa longue barbichette qui fait même des envieux parmi les humains ! Après plus d'un mois de « stage », Yaco est revenu au domicile, amaigri et sale, cafardeux. Il n'a pas tardé à savourer l'herbe du terrain, foin, maïs et pain dur que nous distribuons chaque jour. Nous lui souhaitons une nouvelle jeunesse parmi les siens...



Rude fin de mois :

Grand vent et tempête ont attaqué, les arbres ont gémi et plié, parfois cassés ou arrachés avec la complicité de champignons et de gros vers. C'est le cas du plus gros saule qui s'est appuyé sur la cabane des boucs. Etrangement le voisin s'est inspiré des pleureuses antiques, fournissant une pousse inattendue de pleurotes ! D'autres ont choisi les toilettes sèches, l'abri central pour s'y poser... Paul, Titouan et Marie-Josée ont manié la tronçonneuse, Laurent a rassemblé les multiples branchages... Encore bien du travail en vue ! Les fagoteurs peuvent se préparer !



Tracer des Chemins d'avenir pour le Rond-point de l'Etoile (forêt du Gâvre)

En ce mardi ensoleillé de fin septembre, l'ONF avait invité plusieurs assos concernées par le « schéma d'accueil du public ».

Sur place nous sommes accueillis par Mme Rade entourée de plusieurs collègues dont le responsable régional de l'ONF et 2 apprenties. Enfin... « nous »... : A 11h, je suis seul présent ! Les invités aiment se faire attendre ! Je peux donc bénéficier de l'accueil attentionné de Mme Rade et des membres de l'ONF : café, thé, brioche, chouquettes... Je fais remarquer – ce n'est pas la 1^{ère} fois – que ce type de réunion, s'il est intéressant et nécessaire, se limite malheureusement aux retraités et personnel administratif qui peuvent plus facilement



organiser leurs journées. Pour « Chemins d'avenir », Pauline apportera sa jeunesse plus tard lorsqu'elle aura pu se libérer des obligations familiales et je reviendrai avec Gaspard pour recueillir son avis. Finalement, vers 11h20, un petit groupe est formé, principalement constitué de cavaliers et de membres des « amis de la forêt ».

Mme Rade nous propose un tour du rond-point sur l'allée circulaire et nous invite à noter sur une fiche nos observations positives et négatives, les améliorations à prévoir. Voici mes remarques partagées avec Pauline et Gaspard.

Remarques positives :

- Présence d'arbres remarquables et d'un sous-bois vivant avec diversité des essences, à conserver évidemment en limitant le tassement du sol et veillant à la solidité des arbres.
- Présence d'un anneau de circulation qui permet d'accéder à plusieurs parkings.
- Entretien des allées enherbées (coupe-feux) qui maintient un aspect forestier (certains souhaiteraient un élagage, ce serait dommage ! A voir toutefois avec les pompiers...)
- Aménagements divers : kiosque (à maintenir), cabanes et tables de pique-nique (à compléter), toilettes (à améliorer), parking cars
- Animations limitées, mais il existe au moins un parcours sportif !... fortement contesté (état de vétusté, coût d'une rénovation, fréquentation mal connue, équipements identiques dans les communes – plutôt conçus pour les enfants toutefois - ...). Je rappelle que ce lieu a toujours constitué un attrait pour nos ados et que le manque d'entretien fausse les appréciations.



Bien sûr, il faut se poser des questions à ce sujet :

*Pour qui ? Sportifs ? Familles ? Adultes ? Enfants ? Personnes âgées ? Handicapés ?...

*Dans quel but ? Sport et musculation ? Détente- loisirs ? Découverte ? Promenade ?...

*Avec quel budget ? Quel suivi ?

- Présence d'un point d'eau (ancienne carrière) pour les pompiers. Les pentes créées par le creusement de cet étang sont utilisées pour l'entraînement de clubs de cyclo-cross (Mme Rade me signale qu'elle recevra prochainement des représentants de clubs à ce sujet)

Remarques négatives et améliorations souhaitées :

- Chemin circulaire et parkings ont besoin d'un entretien régulier (nombreux trous), celui situé entre l'allée de la Grée et la route de Blain pourrait être réduit (humide, sombre, voire sinistre...peu utilisé sauf en période de champignons) et valorisé avec tables de pique-nique, voire abri.
- Charbon de bois et bûches en partie consommées sur un parking témoignent d'un feu dangereux, de l'inconscience de certains visiteurs.
- Aménagements destinés à la chasse à courre (abri chevaux, chenil) en très mauvais état, non utilisés : à détruire (des anneaux existent à la Maillardais). Eventuellement l'abri chevaux pourrait être réaménagé pour

des réunions familiales (suppression des stalles, réfection toiture...), mais l'emplacement serait-il favorable et le coût des travaux justifié ? Nous en doutons...

- Développer les tables de pique-nique avec parfois des tables voisines pour familles nombreuses.
- Signalétique à revoir esthétiquement et compléter (nom des allées, possibilité d'un parcours en boucle...). Présentation des aspects remarquables de la faune et de la flore en forêt, des éléments historiques conservés (ex : puits, panneaux indicateurs Napoléoniens en fonte au Rond-Point, nombreux autres vestiges en forêt)). Le sens unique allée du Coudray ne paraît pas justifié et les panneaux se contredisent.
- Remettre en état les lisses en bois autour du RP et la rambarde du kiosque.
- Quelques arbres dangereux à couper et remplacer (ex. : pin mort sur parking dont la hachure rouge « à abattre » s'efface avec le temps, d'autres pins dangereusement penchés, des chênes pourris de l'intérieur (voir ci-dessous), d'autres affaiblis, « traumatisés » en bordure des coupes rases, hélas encore pratiquées)
- Routes forestières à maintenir ? Un aménagement complémentaire cycles (département) semble prévu sur l'allée de Carheil. Des projets encore vagues et non financés existent aussi au niveau du Pays de Blain (un sondage auprès des habitants pourrait être utile... et démocratique !) L'ONF souhaiterait réserver aux travaux forestiers l'allée de la Hubiais (donc pas les chasseurs ? Et pourquoi pas l'autoriser aux cyclistes ?) Il est plutôt suggéré de la valoriser en créant un espace pique-nique (il en existait autrefois à l'intersection avec les allées du Chêne aux Tailles et des Plesses, une esplanade reste disponible). Cet espace calme pourrait répondre aux demandes de personnes qui supportent mal le bruit du Rond-Point. Maintenir aussi les cabanes route de l'Épine des Haies, RP de Néricou, en placer sur le parking de l'arborétum (espace à valoriser). Toutefois, nous comprenons la demande de l'ONF vu l'effectif réduit des techniciens locaux et les questions de sécurité. Aides d'autres collectivités ?
- Maintien d'un parcours sportif ou ludique (escalade, équilibre, adresse, observation...), d'une piste cyclo-cross ; créations d'animations ponctuelles ou permanentes (Mme Rade suggère un concours de cabanes, la composition de textes et dessins en lien avec la forêt, une chasse au trésor de géants bois disposés près de sentiers..., mais avec quels organisateurs ? Des idées ou des projets sérieux ?). J'ajouterai reconnaissance d'arbres et plantes, d'éléments historiques...
A voir lors de la réunion « pédagogie » qui se fait attendre...



N.B. : *Plusieurs personnes se plaignent de la circulation et du bruit en ce lieu et souhaitent décentraliser l'accueil en particulier en lisière près de l'étang du Gâvre. Un complément intéressant..., mais qui n'empêcherait pas le regroupement des visiteurs, d'où la suggestion d'autres décentralisations (rte de la Hubiais, rte de l'Épine des Haies, arborétum, ancien sentier pédagogique du nord (chêne de marine) sachant qu'il n'est ni possible ni souhaitable de prévoir des regroupements touristiques dans tous les coins de la forêt !



* **Samedi 28/09**, 4 jours après la réunion sur site avec l'ONF, j'ai accompagné Gaspard – 13 ans – sur le parcours du Rond-Point afin d'avoir une appréciation « jeune » complémentaire. Peu de différences dans nos constats. Toutefois, Gaspard insiste sur les **dimensions culturelles à développer** : inventaires éléments historiques, flore (fleurs, champignons, arbres...) et faune (insectes, empreintes...) à faire connaître et protéger (sans forcément préciser les emplacements). On pourrait également imaginer des QCM, reconnaissances d'arbres selon les saisons (bourgeons, feuilles, écorces... - des docs existent à la FCPN) Il serait aussi favorable à un élagage des branches sur les allées secondaires.

A noter que ce jour nous avons partagé une forte émotion : à quelques mètres de nous, sur la route du Gâvre, un chêne plus que centenaire s'est écroulé. Temps serein, pas de vent, pourtant brisé près du sol ! Un premier craquement fait penser à un coup de fusil ou une action de bûcheron. Mais un samedi ? Dix secondes plus tard : second craquement et chute de l'arbre ! A quelques pas près, à 1 ou 2 minutes près sur le chemin de notre retour ! « Ces chênes que l'on abat », dit-on... mais tout seul, tout seul, ce géant qui s'écroule dans un calme absolu ! Un chêne. La force tranquille. Le symbole de la nature, de la forêt, des siècles qui passent... C'est déroutant, obsédant.

Avec 2 autres personnes nous bloquons la circulation sur cet axe en attendant les secours. La DIR44 a été alertée, Gaspard a communiqué avec la gendarmerie. Sur place, nous constatons l'état du géant et la chute imprévisible : l'arbre montre un feuillage vert, donc la sève circulait sous l'écorce. Mais l'intérieur du tronc était mort. Dévoré par les champignons ? C'est l'hypothèse de Gaspard qui en remarque un sur le tronc côté forêt. Un champignon face au géant ! Ou les effets de la pollution et de l'évolution du climat ? De la vie à la mort après 10 secondes de silence ! « De quel danger nous a-t-il protégé en barrant la route du Gâvre ? » s'interroge Gaspard. Et qu'en est-il des chênes voisins vers lesquels nous dirigeons un regard de suspicion ? Une « assurance sécurité » impossible à gérer pour les rares techniciens ONF encore présents sur le site (2 en cette période pour 4500 ha de forêt, 3 en fin d'année !)



Laurent, Pauline et Gaspard

« Voyage en enfer »

C'est la conclusion tirée par Gaspard à propos de notre sortie autour de l'arborétum en forêt du Gâvre.

Malgré un bras dans le plâtre, il a décidé d'aller explorer les environs de l'arborétum où, l'an dernier, nous avons découvert des champignons peu communs.

Première étape : les Chêtelons où se dressent toujours des arbres majestueux qui flirtent avec les nuages. Sensibilisés par la chute d'un chêne la semaine précédente, nous fixons aussi notre attention sur les arbres morts potentiellement dangereux. L'un git d'ailleurs à nos pieds cassé en son milieu, tandis qu'un autre penche retenu seulement par les branchages des voisins. Il s'est tordu sur lui-même dans une tentative d'imitation des derviches tourneurs, mais le bas du tronc est resté immobile, les fibres de l'écorce se sont fissurées présentant d'inquiétantes crevasses, les mêmes que sur celui où évolue Gaspard... Et voici des restes de tronc vrillé transformés en monstre menaçant...



Nous passons devant la fosse pédologique entourée d'une rubalise mal venue en milieu forestier, près d'une souche et d'un panneau proposant des dates historiques, mais sans établir de rapport. Dommage que le lien avec le navire « Recouvrance » ne soit pas rappelé. L'Histoire intéresse-t-elle encore l'ONF ?

Au pied d'un chêne nous découvrons une coulemelle que Gaspard transportera jusqu'à épuisement. Peu après le franchissement d'un ruisseau, nous distinguons le grillage de l'arborétum. Un raccourci vers le parking ? Nous longeons la clôture : partout des ronces, des ronces, encore des ronces dessus dessous, à gauche à droite... et jusque dans les bottes. De temps en temps, une éclaircie redonne espoir, incite à continuer... Un portail enfin ! Cadenacé !!! (est-ce encore utile en ce lieu inaccessible ?). Et même pas un champignon ! Plus qu'une solution : arpenter l'enfer dans l'autre sens avant que la nuit nous oblige à dormir en fakirs sur un lit d'épines...

L'arborétum enfin !

Il aura fallu attendre une semaine de plus avant de revenir en ces lieux piquants. Surprise : le parking est plein ! Un couple nous demande des précisions sur le site. Nous indiquons qu'à l'origine l'arborétum était divisé en plusieurs parties afin de présenter des arbres des 5 continents. Il avait à la fois un but pédagogique et scientifique en lien avec l'évolution du climat. Peu à peu l'espace a été abandonné par l'ONF faute d'apport financier. Un sursaut a permis d'implanter des pommiers et poiriers en collaboration avec les écoles locales qui pourraient suivre l'évolution de leurs arbres. Un abandon regrettable de l'objectif initial, et sans pérennisation : les fruitiers sont désormais noyés dans les ronces. Un roncier qui s'étend sur tout le terrain où il est difficile de circuler. Nous conseillons de suivre un cheminement herbeux encore sauvé de l'envahissement.



Pour notre part, nous partons à la recherche de la riche palette de couleurs constatée l'an dernier. Mais les sentiers fourmillent de pièges : rideaux de ronces qui pendent des arbres, lianes épineuses qui font des croche-pieds, pousses désordonnées qui cachent l'horizon et empêchent de se repérer. Le festival de couleurs de l'an dernier n'est plus là. A peine repérons-nous un arbre qui se dévêt de ses feuilles d'or, quelques autres qui rougissent au-dessus de la végétalisation envahissante. Au détour d'un sentier, nous saluons les araucarias et séquoias du continent américain avant de nous perdre à nouveau et d'aboutir au grillage côté Châtelons. Un portail se dresse là aussi inutile que la clôture, semble-t-il. Les animaux pénètrent dans les lieux, y tracent des cheminements sauvages... Sentiers sans issues, repères perdus, étiquetage absent sur la plupart des arbres... Mme Rade vante une biodiversité retrouvée, nous constatons plutôt un

abandon de cet espace éducatif et touristique. A notre grand regret ceux qui ont contribué à son financement et les collectivités locales ne semblent pas se préoccuper de l'état des lieux.



Retour au parking toujours plein et rencontre avec Patrick, spécialiste de la grande faune forestière. Il nous confie les derniers chiffres de la chasse aux cervidés et ne parvient toujours pas à comprendre comment on confie un quota de 45 animaux à tuer alors que les comptages ne dénombrent que 60 à 80 animaux. Et comme l'archaïque chasse à courre ne suffit plus pour la mise à mort des cerfs, on attribue des droits de plus en plus importants à la chasse à

tir. Cependant, en « haut lieu », on continue à souligner l'attrait touristique des cervidés, vanter leur contribution à la biodiversité, le bien être animal... Société hypocrite s'il en est qui refuse les prairies de gagnage souhaitées par Patrick, les enclos protecteurs, la limitation de la chasse, les zones conservatoires... Dans le même temps, un article de Ouest-France met en valeur la « *liste verte d'aires protégées en faveur du vivant* », « *l'enjeu mondial de protéger 30% des terres et des mers* ». On en est loin en forêt du Gâvre !!! Dans ce document, on présente 70 ha de forêt classée en protection intégrale (sauf pour les sangliers), « *un petit joyau vert* » où « *les chênes sont un peu bicornus et ne sont pas bien grands mais ce sont des guerriers* », « *un laboratoire de recherche sur l'environnement et les méthodes de gouvernance* », « *une fierté de voir les scientifiques venir s'extasier* »... Une extension est envisagée, « *ce serait une très bonne nouvelle* » souligne la technicienne ONF responsable du lieu.

Vit-on dans le même pays ?



« Désespoir du singe »
seulement, ou des jeunes
générations sacrifiées pour
des profits immédiats ?

Blain - Allons au bois...

Parmi les seigneurs du Pays de Blain, les marquis de Lareinty occupent une place importante. En 1888-1889, ils avaient fait construire un château dans le domaine du Pont-Piétin racheté à la famille Bruneau en 1884. Dans la vaste exploitation agricole créée par ses prédécesseurs, le nouveau propriétaire veut constituer un parc. Issu d'une famille de grands voyageurs, il importe des essences rares ; passionné de chasses à courre, il organise de fréquentes parties avec les nobles voisins, les paysans servant de rabatteurs. Auparavant, le baron Clément de Lareinty avait acquis le domaine de Chassenon en lisière de forêt du Gâvre où il avait fait édifier château, écuries et chenil.

Nous nous sommes donc intéressés à l'actualité du Pont-piétin, acheté par le département et transformé en CHS dans les années 1960, ainsi qu'à son environnement boisé.

Accueil plutôt sinistre en cette journée de chasse : 2 chevreuils ont été dépouillés à proximité, têtes, pattes et organes divers gisent là. Un peu plus loin, notre attention est attirée par une odeur nauséabonde : un dépôt de blanc au marron recouvre la rigole qui descend vers le canal depuis une unité de méthanisation installée sur la butte. Dans la prairie qui borde le bois du « digestat » a été épandu...

Nous longeons un bois en suivant la piste des sangliers dans un champ où le maïs tentateur a été coupé : empreintes de toutes tailles et même souilles où les animaux tentent de se débarrasser de leurs parasites. Voici la voie qui marquait la limite est du domaine de Pont-Piétin avant que le marquis n'acquière une nouvelle ferme et décide d'empierrier un nouveau chemin près des bâtiments de la Simenaudais. Des travaux restés inachevés ...

Le chemin que nous empruntons permettait de conduire des charrettes de pierres de la carrière de la Rabatelais au canal. A cet effet un empierrement original avait été effectué à l'emplacement des roues de charrettes. Aujourd'hui, la majeure partie de cette voie appartient à la commune de Blain qui ne se soucie guère de remettre en état le pavement original que l'on n'aperçoit plus que dans quelques portions. La partie du parc que nous longeons après divers projets : ferme pour les patients de l'hôpital avec écurie, étable, serre..., plantations de pins Laricio et de chênes, projet d'école de pompiers, terrain de chasse à l'arc... a été récemment vendue à un particulier. La clôture endommagée par les tempêtes de l'hiver n'a pas été restaurée ce qui permet de créer un couloir de déplacement pour les animaux sauvages. C'est par cette brèche que nous pénétrons dans le parc pour un petit tour d'une parcelle en boisement ancien de chênes. Nous sommes dans le domaine des sangliers comme en attestent les pistes creusées, les espaces labourés, les nombreuses souilles, les frottis sur les arbres qui servent de « serviette de bain ». Les allées que nous suivons sont bien entretenues. A l'horizon, au soleil couchant, nous devinons le clocheton de la chapelle restée



propriété des héritiers de la famille Lareinty. Ce sera l'objet de la prochaine excursion.

C'est une semaine plus tard que nous abordons les parties bâties du domaine. Enfin, ce qu'il en reste ! Le château endommagé durant la guerre et qui n'entraît pas dans les plans de l'architecte de l'hôpital a été détruit. Subsiste principalement le manoir du Vigneau (XVIIème siècle) avec son chenil, son pigeonnier, le jardin clos, la chapelle... lieux de rencontre des protestants après la révocation de



l'édit de Nantes (1). Mais le manoir élégamment restauré est devenu propriété privée en 2022 et n'est plus accessible. On a même dévié la route pour préserver la tranquillité des nouveaux propriétaires. C'est ce que nous révèle une discrète pancarte plantée dans le bois qui fait face au parking où nous avons pu nous ranger. Une autre pancarte signale que la chapelle plus récente des Lareinty (1889) est demeurée propriété des héritiers et « donc inaccessible ». Sous cette chapelle, près de l'autel un double escalier conduit à une crypte dont 4 emplacements sont toujours occupés par des membres de la famille Lareinty.



La toiture fortement endommagée a été rénovée, mais de nombreux vitraux sont absents et les emplacements de blasons en pierre côté nord sont vides... Toutefois le bâtiment conçu par le même architecte que le château garde fière allure. Il s'agit de Lucien Magne, grand prix de Rome et concepteur du chœur et du clocher du Sacré-Cœur de Montmartre.

Autre témoignage du XIXème siècle : le cottage qui abrite désormais l'accueil et les services administratifs de l'hôpital. Actuellement, la toiture est en réfection... Tout autour de nous un sinistre silence. Des pavillons aux volets roulants fermés, pas une trace de vie en dehors des voitures du parking. Les terrains de sport sont en bon état mais déserts et ce qui reste du parc disparaît progressivement dans le crépuscule. Avant de quitter les lieux, nous saluons la vaste allée, ancienne piste d'atterrissage des Lareinty, 3 frères aviateurs durant la « grande guerre ». « *Féru de mécanique et encouragés par le marquis De Dion* », ils avaient déjà suscité la curiosité des locaux les années précédentes en arrivant au Pont-Piétin en voiture.

Un peu d'Histoire

(1) Le domaine du Pont-Piétin a connu les vicissitudes de l'Histoire comme en témoignent l'ouvrage de F. Legouais « Après les abeilles et les lys » et le document « Pont-Piétin, un hôpital-village » rédigé par des cadres du centre hospitalier. (photo : « allée des pendus »)

On peut noter que l'ancienne chapelle et le manoir (1613) sont devenus des centres protestants après acquisition par la famille Amproux (milieu XVIIème) et destruction des lieux de culte à Blain sur ordre royal. En 1666, la chapelle est rendue au culte catholique.

Durant la révolution et sous Napoléon, les lieux changent fréquemment de propriétaires et la chapelle devient étable. Chasses et fêtes se succèdent début XIXème siècle.

En 1848, la famille Bruneau, des pépiniéristes nantais, agrandit le domaine qui compte désormais 251ha et 7 métairies. Ils y installent « une ferme modèle ».

En 1884, la famille Lareinty transforme les terres en vaste parc. Après la construction du château, fêtes et chasses résonnent à nouveau. Une trentaine d'employés entretiennent les lieux. Pour agrandir les parcours de chasse à courre, le marquis acquiert le château de Blain et sa forêt, cédés en 1918 à la princesse de Grèce Marie Bonaparte, passionnée de psychanalyse...

En mai/juin 1940, 1500 anglais occupent le site qu'ils quittent précipitamment le 15 juin. S'ensuit un pillage par les habitants des environs. Le 18 juin, les allemands sont là, ils expédient outre-Rhin le mobilier le plus précieux.

Après le bombardement de Nantes (septembre 1943), l'école St Pierre trouve refuge au Pont-Piétin.

En août 1944, le domaine situé sur la ligne de front est miné.

Fin septembre 1944 : les américains occupent le site, les habitants sont évacués.

Fin mai 1945, les fermiers reviennent ; les prisonniers allemands logés au château déminent les terres, travaillent dans les fermes environnantes, gravent des fûts d'obus qu'ils échangent contre de la nourriture.

En 1954, Alyette de Lareinty cède la propriété à sa dame de compagnie qui la vend au département.

En 1960 ouvre le CHS

(2) L'hôpital-village (témoignage de Marie-Josée, infirmière retraitée, et document cité précédemment)

Comme le nom l'indique, l'hôpital veut se rapprocher de la réalité des lieux de vie des patients issus des campagnes. Autour d'une place centrale rayonnent les « pavillons ». Eglise, salle des fêtes, cinéma et boutiques deviennent des lieux de rencontre pour les patients, le personnel et les familles. En bordure du canal sont érigés des villas destinées à la direction et aux médecins.

Pour faciliter leur retour à la vie professionnelle, les patients participent à diverses activités dans les fermes environnantes ou celle installée au cœur du domaine (vaches laitières, porcs, chevaux...). La serre avec son éolienne



et le vaste potager fournissent légumes et fleurs. D'autres ateliers permettent une vie en quasi autarcie : cuisines (avec boulangerie et boucherie), lingerie, garage, vannerie, poterie, imprimerie, maçonnerie, peinture, forge, menuiserie, coiffeur, cafétéria... Plusieurs patients peuvent circuler librement, prendre des responsabilités, recevoir un pécule... De 67 lits à l'ouverture on passe en 1970 à 856 !

De nouvelles théories psychiatriques, la décentralisation avec des hôpitaux de jour plus proches des habitations des patients a entraîné la diminution du nombre de lits et la fermeture d'unités de soins. On a également souhaité se rapprocher des centres urbains... Pourtant en 2011 une nouvelle unité voit le jour et le Conseiller Général de l'époque écrit : « *L'hôpital de Blain a encore de beaux jours devant lui* ». Cet optimisme n'est plus d'actualité. Faute de médecins les lits ferment progressivement et l'accueil est réduit au minimum... Le souhait d'une reconstitution paisible à la campagne rejoint le domaine du rêve...

Sur le chemin du retour :

Gaspard ne manque pas d'évoquer ses regrets quant à l'ignorance et la fermeture au public de lieux historiques, la disparition du château qu'il juge magnifique d'après les dessins que l'on possède (à noter que l'état de délabrement évoqué par certains est réfuté par d'autres qui jugent que la structure était sortie pratiquement intacte de la guerre). Laurent regrette également que la ferme avec sa serre, les étables, écuries, bâtiments d'exploitation... n'ait pas été attribuée à de petits paysans ou maraichers susceptibles de fournir l'hôpital, voire les écoles proches en produits sains, en protégeant l'environnement tout en bénéficiant d'un outil de travail (ce que préconise pourtant le Conseil Départemental... pour les autres... Un courrier en ce sens n'a jamais obtenu de réponse). Et nos regrets s'étendent à la forêt du Gâvre, aux arbres et haies non classés, à tout le Pays de Blain dont la richesse patrimoniale est méconnue, voire négligée (en dehors du château de la Groulaie devenu l'unique symbole historique des lieux).



Lectures - Documents : La libération de Nozay en août 1944 :

Avant tout un recueil de documents que 2 jeunes de l'association m'ont incité à acheter lors d'une expo à Nozay. Pas une histoire romancée, mais une succession de photos d'époque et de témoignages qui plongent le lecteur dans la réalité quotidienne de nos villages. Les auteurs ont su ordonner, ajouter les légendes et précisions nécessaires, évoquer les différents réseaux de résistance, les victimes, le sort des prisonniers de guerre, des travailleurs du STO... avec un souci d'objectivité. Les jeunes ont lu et apprécié, participant ainsi au « devoir de mémoire ». Ne devrait-on pas valoriser de tels documents dans les établissements scolaires ?

Houris - Kamel Daoud

Une lecture effectuée avant l'attribution du prix Goncourt. On ne peut qu'apprécier la maîtrise de la langue de l'auteur, peut-être reprochera-t-on des longueurs et répétitions. Mais c'est justement ce que veut mettre en valeur l'écrivain : une guerre civile d'une dizaine d'années dans l'Algérie de la fin du XXème siècle, des massacres et cruautés renouvelés tout au long de ces années, frappant principalement les villages isolés entre islamistes réfugiés dans les montagnes et armée régulière « *Deux cent mille morts pour rien !* ». Parmi les victimes beaucoup de femmes et d'enfants égorgés ou lapidés. « *C'est un couloir d'épines que de vivre pour une femme dans ce pays* ». Faut-il tout oublier, supprimer toutes ces horreurs de l'Histoire, fermer les yeux et repartir sur des bases nouvelles en transformant les terroristes les plus cruels en simples « *cuisiniers des montagnes* » ?

A demi égorgée à 5 ans, la narratrice garde une cicatrice, son « sourire » ouvert sur une canule. Ses cordes vocales ayant été sectionnées, c'est devenu le lien entre sa faible voix extérieure et sa voix intérieure qui s'adresse à l'enfant qu'elle porte. C'est à elle qu'elle raconte son passé, son errance présente vers le village du drame afin de communiquer avec sa sœur immolée. Aurait-elle pu la sauver ? Dans ce monde où le pire reste possible, peut-on encore vivre, donner la vie ?

« *Sacrifier qui pour sa croyance ? Les bovins, les ovins et les êtres humains ; les enfants indésirables ; les gens qui désapprouvent ; ceux qui se situent au milieu lors d'une guerre ; ceux qui ne prient pas, ne jeûnent pas...* »

Heureusement, le livre est divisé en courts chapitres qui permettent de souffler entre deux salves d'horreurs. A lire par petites doses afin de mieux peser les terribles massacres du passé et ceux que nous rapportent l'actualité. Ce ne sont pas de simples décors, mais un lot immense de souffrances animales, humaines... infligées par d'autres êtres considérés comme humains...